

étendue de son vaste empire ; & s'est empressé de lui apprendre la disposition sincère où il étoit de satisfaire aux demandes que V. M. I. lui a adressées. Rien qui soit dans son pouvoir ne se fera jamais attendre dès qu'il s'agira de remplir les desirs d'une si grande Princesse. C'est ce que Votre Majesté verra plus clairement & plus amplement dans la lettre, que j'ai l'honneur de lui remettre de sa part. Puisse l'universel & éternel Souverain de tous les peuples de la terre, se complaire dans cette amicale disposition du Pontife de Rome & de l'Autocratrice des Russies, détruire d'anciens obstacles d'une sainte & précieuse union, ébranler par une secousse salutaire le fatal mur de division qui sépare une si grande Eglise de la Mere de toutes les Eglises ! Si ces vœux sont ou trop précoces ou combattus par des considérations trop importantes, que V. M. approuve au moins ceux que je fais pour la prospérité de son regne, & que je puisse me féliciter d'être en cela le fidele interprete des sentimens du Pontife mon maître ! (a)

(a) Je ne puis garantir l'authenticité de ce discours, vu qu'il m'a été impossible d'en avoir une copie collationnée sur l'original ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne contient rien qui doive le faire suspecter. Il a paru dans la gazette de Cologne (que plusieurs gazetiers ont copiée) un discours différent de celui-ci ; froid & soporifique verbiage qui dans toute son étendue ne présente pas deux idées de choses, langage de la foiblesse & de l'irrésolution.